



**Les vrais
filles et
les vraies
garçons**

Audren

EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Nous étions tous satisfaits de la répartition des élèves dans la salle. Tous, à part Jean-Hervé. Il n'avait pas été assez rapide pour s'asseoir au premier rang des garçons et se plaignait maintenant de ne pas voir le tableau parce qu'il était myope. Mme Lancien demanda à Camélia d'échanger sa place avec son camarade, et Merlin, un élève apparemment très populaire, que tout le monde avait déjà salué dans la cour, s'exclama alors :

– Mais madame ! Vous n'allez pas mettre un garçon du côté des filles, le pauvre !

La maîtresse se flatta, au contraire, d'avoir installé une fille au milieu des garçons, et un garçon au milieu des filles. Cela lui paraissait, du coup, un peu plus équilibré.

– Ça se fait trop pas ! se révolta Maxime. C'est la biffe pour Jean-Hervé !

Mme Lancien nous informa alors des sanctions qu'elle imposait lorsque l'on « massacrait » la langue française. Maxime dut reformuler sa phrase correctement afin d'éviter un double F tamponné sur son carnet de correspondance. FF comme « Faute de Français ». Au bout de cinq estampilles, nous devons lire un roman, imposé par la maîtresse, et en produire le résumé par écrit. La promesse d'un véritable supplice pour ceux qui n'aimaient ni lire ni écrire ! C'était la première fois que les livres m'étaient présentés comme une punition. Mme Lancien nous promit pourtant qu'elle souhaitait juste que ses élèves goûtent tous d'une façon ou d'une autre au plaisir de la lecture.

Je restai perplexe quant à sa façon d'agir mais ne pus cependant me résoudre à prendre le parti de Maxime. Je le contredis même en avouant à la classe que la présence de Jean-Hervé de notre côté de la salle me semblait être une bonne chose.

– C'est le début de la cohabitation, ajoutai-je.

– C'est plutôt la fin des haricots ! s'exclama Merlin.

– Madaameu ! Ça se fait trop pas ! répéta Maxime en levant les mains au ciel.

Cette fois, Mme Lancien ne se retint pas de tamponner vigoureusement le carnet du massacreur de phrases. Elle entamait sa dernière année d'enseignement et semblait s'ennuyer un peu avec nous. Rien ne l'intéressait plus vraiment, à part ses souvenirs qu'elle continuait d'égrener au cours de la journée.

Très vite, comme j'étais nouvelle, plutôt bavarde, et qu'une licorne brodée décorait mon sac à dos, je fus élue déléguée de la classe avec Merlin qui, lui, passait son temps à exposer ses avis à voix haute. Très vite aussi, on nous attribua à chacun le rôle de chef de clans. Merlin, dit « l'Enchanteur », aurait pour mission de s'occuper des garçons et moi, Aretha, des filles. De toute évidence, personne dans ma classe ne connaissait la reine de la musique soul, Aretha Franklin. C'était pourtant elle qui était à l'origine du choix de mon prénom.

– Aretha la prochaine station ! s'écria Merlin.

Comme je n'avais pas ri, il précisa :

– Arrête à la prochaine station... Eh ! Au cas où tu n'aurais pas saisi, c'est de l'humour !

Remarque, faut pas en demander trop aux filles, je sais... soupira-t-il, en cherchant de l'admiration dans le regard de ses pairs.

Je levai les yeux au ciel (je levais toujours les yeux au ciel quand les garçons se ridiculisaient ainsi, à leur insu). Merlin était le genre de macho avec lequel il allait être difficile de collaborer.